



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Un joug léger ?

Il y a de quoi s'étonner à entendre le Seigneur dire : « Venez à moi, vous tous qui peinez, et je vous soulagerai. Vous trouverez le repos de vos âmes, car mon joug est doux, et mon fardeau léger » (Mt 11, 28 et 30). Il semblerait plutôt que, loin de soulager les épreuves qui accablent, le joug du Christ ne fait que les accroître, précisément parce qu'il attire la haine du Malin, ou encore la risée d'un monde païen : « Parce que vous n'êtes pas du monde et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait » (Jn 15, 19-20). Celui qui prend sur lui le joug du Seigneur paraît donc plutôt appelé du repos à la fatigue, selon le témoignage de l'apôtre lui-même : « Tous ceux qui veulent vivre avec piété dans le Christ Jésus seront persécutés » (2 Tim 3, 12). Au lieu de l'invitation : "Vous tous qui peinez, venez et trouvez le repos", il aurait donc semblé plus juste de dire : « Vous tous qui restez là à ne rien faire, venez travailler à ma vigne pour y porter le poids du jour » (Mt 20, 1 à 12). Y a-t-il là contradiction ? Le Seigneur nous aurait-il trompés ? Que non !

Le Christ n'a pas promis un fardeau petit, mais de rendre légers même les plus lourds. Il n'a pas promis une route sans encombre, mais force d'âme et paix intérieure pour la parcourir. Paix intérieure et force d'âme : deux faces indissociables d'une même pièce, spécifiquement et exclusivement chrétienne, toute de contraste avec l'agitation, l'inquiétude et l'angoisse si propres à dé-

crire le monde présent : « Les impies ressemblent à une mer agitée qui ne peut se calmer et dont les vagues roulent vase et boue » (Is 57, 20).

La force chrétienne, sainte Thérèse d'Avila l'avait exprimée en des mots devenus justement célèbres : « Que rien ne te trouble, que rien ne t'éffraie, tout passe, Dieu seul demeure ». L'âme établie dans le Christ est enracinée dans l'éternel. Rien de passager, si lourd soit-il à porter, ne peut dès lors l'atteindre au plus profond d'elle-même : « Les âmes des justes sont dans la main de Dieu, les tourments de la mort ne l'atteindront pas » (Sg 3, 1). L'héroïsme de tant et tant de martyrs en est l'illustration la plus frappante. D'où leur vient cette paix ? Pourquoi un tel fardeau, quelquefois immense de cruauté, leur est-il si léger ? Précisément parce qu'ils ont pris sur eux le doux joug du Seigneur, celui-là même que le Christ mentionne avant d'évoquer la légèreté du fardeau.

Ainsi donc, si la force d'âme est le fruit de la paix intérieure, cette dernière découle de l'obéissance aimante à la loi de Dieu, de la fidélité quotidienne à ses injonctions. L'ancien Testament est rempli de cette leçon : « Il y a une grande paix pour ceux qui aiment ta loi » (Ps 118, 165) ; ce qu'Isaïe répétait en pleurant : « Ah ! si tu étais attentif à mes commandements, comme un fleuve serait ta paix, et ton bonheur comme les flots de la mer » (Is 48, 18).

Puissent le monde présent et cha-

cun d'entre nous entendre cette apostrophe du prophète ! Alors que l'angoisse des nations (Lc 21, 25) s'empare d'un monde sans Dieu, d'autres agitent l'angoisse au nom supposé de Dieu, se repaissant de châtiments annoncés ou d'apocalyptiques craintes. Les uns comme les autres sont bien loin de Dieu ! Ils feraient mieux de s'établir en cette paix de l'âme qui seule rend forte, paix dont la source n'est autre que l'accomplissement fidèle de la loi de Dieu, aimée et ruminée dans le secret de l'âme. C'est ainsi, et ainsi seulement, qu'ils feront du Prince de la Paix leur Roi.

Abbé Patrick de LA ROCQUE

- | | |
|----------------|--|
| Page 1 | Editorial
<i>M. l'abbé P. de La Rocque</i> |
| Page 2 | Le Sacré-Cœur
<i>par M. l'abbé G. Billecocq</i> |
| Page 3 | Centenaire des massacres des chrétiens d'Orient
<i>par M. l'abbé P.-M. Gainche</i> |
| Page 7 | Qu'elle est bizarre, mon entreprise !
<i>par M. l'abbé J.-P. Boubée</i> |
| Page 10 | 18 juin 1815 : Waterloo, la fin lamentable d'un rêve de gloire...
<i>par Michel Fromentoux</i> |
| Page 13 | Poussin et Dieu
<i>par Anne-Marie Mourreau</i> |
| Page 13 | Le tuba ou l'ordo : que choisir ?
<i>par M. l'abbé F.-M. Chautard</i> |
| Page 15 | Activités — Annonces |

Le Sacré-Cœur

— Abbé Gabriel Billecocq —

Le mois de juin qui revient inlassablement chaque année nous convie en même temps à raviver notre dévotion au Sacré-Cœur.

Mais souvent cette dévotion évoque les images sulpiciennes du XIX^e siècle au goût parfois très contesté. Il importe donc de revenir sur les aspects théologiques de cette dévotion moderne.

Le cœur de Notre-Seigneur, organe de vie

Le mot "cœur" évoque tout d'abord l'organe physique. Et la dévotion se porte premièrement sur cet organe. En effet, Notre-Seigneur a un vrai corps et une vraie âme parce qu'il est véritablement homme. Le nier, ce serait être hérétique. Cette nature humaine qu'il possède est très intimement liée à la nature divine qu'il n'a pas perdue en s'incarnant. Mais ces deux natures sont unies dans l'unique personne du Christ, savoir la deuxième personne de la sainte Trinité. C'est le mystère de l'Incarnation ou union hypostatique. Ainsi, Jésus-Christ n'a pas de personne humaine. Sa personne est toute divine, de telle sorte que tout ce qui appartient à sa nature humaine peut se dire de sa personne, car en définitive, c'est la personne qui agit par la nature.

Ainsi, le cœur de Jésus, c'est le cœur de la deuxième personne de la Trinité. Ce cœur est uni à la divinité d'une façon bien mystérieuse, c'est le cœur d'un Dieu ! Et c'est ce qui nous

pousse à adorer ce cœur.

Il y a donc une véritable dévotion à ce cœur physique de Notre-Seigneur. La liturgie est explicite dans ses textes : il s'agit bien du cœur transpercé, c'est à dire de l'organe. Du reste, c'est en montrant son cœur de chair que Jésus dit à sainte Marguerite-Marie : « Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes, qui n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ».

Le cœur, symbole de l'amour

Si le culte s'adresse au cœur de Jésus, il ne s'y arrête cependant pas. L'Église n'a jamais voulu faire d'une partie de la sainte humanité de Notre-Seigneur

l'objet d'un culte particulier. On le comprend aisément : la ferveur populaire deviendrait rapidement indiscrète et pourrait trouver sans mesure ni fin des objets de dévotion capable de satisfaire une piété trop sensible.

Le cœur est le symbole de l'amour. L'usage commun l'atteste ; on emploie volontiers l'un pour l'autre. C'est donc à l'amour de Jésus sous la figure de son cœur de chair que se porte la dévotion. Les oraisons de la messe sont éloquentes et significatives des intentions de l'Église. « Dieu qui nous prodiguez avec miséricorde, dans le cœur de votre Fils, blessé par nos péchés, des trésors infinis de charité... » dit la collecte. « Considérez, Seigneur, l'amour ineffable du cœur de votre Fils bien aimé... » lit-on dans la collecte.

Enfin, l'épître de saint Paul, choisie à dessein, ne dit pas autre chose. Largeur, longueur, hauteur et profondeur dont parle l'apôtre doivent nous révéler la connaissance de l'amour du Christ.

Ce serait donc aller contre les intentions de l'Église et manquer à la dévotion que de séparer le Sacré-Cœur de Jésus de son amour infini pour les hommes.

Un amour sotériologique

Parler d'amour est aujourd'hui bien dangereux car souvent mal compris. La théologie moderne, en insistant sur ce concept, aboutit à le dissocier de notre salut et finalement de la Rédemption. Or c'est impensable pour Notre-Seigneur.

Aimer, c'est se donner ; aimer, c'est souffrir pour ceux que l'on aime. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux que l'on aime » disait le divin Maître à ses disciples. Et il l'a fait. Son amour est rédempteur. Sa charité est indissociable de la croix.

Aussi, dans le culte voué au Sacré-Cœur, mention obligatoire est faite du mystère de la Rédemption et par là des



Première image du sacré Cœur de Jésus donnée par sainte Marguerite-Marie à ses novices et vénérée le 20 juillet 1685. (Elle l'a gardée jusqu'à sa mort).

souffrances de Jésus sur la croix. C'est ce que rappelle parfaitement l'évangile de la messe. Mais la collecte elle-même nous engage à une juste réparation envers ce cœur blessé par nos péchés. On est à mille lieues d'un amour guimauve qui voudrait se vautrer dans la piété sentimentale.

Car en même temps que nous est rappelé ce mystère de notre salut, le Sacré-Cœur lance au chrétien un appel au sacrifice et à la réparation des péchés. « Celui qui veut être mon disciple (entendez qui veut entrer dans mon amour), qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. »

Que le fidèle prenne aussi le temps de relire et de méditer l'hymne des vêpres, qui, sous sa forme poétique, redit parfaitement la théologie de ce culte. « Du soldat qui brandit sa lance nos fautes dirigent le bras... Pour le salut s'ouvre la plaie... Lavons-y nos robes souillées, dans le sang même de l'Agneau. Honte à qui revient aux péchés qui déchirent le cœur sacré... » L'amour de Notre-Seigneur est un amour rédempteur, « salvificateur ». C'est un sacrifice.

Une vraie dévotion

La théologie de l'Église est une véritable nourriture pour les âmes, spécialement pour les vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité. La dévotion au Sacré-Cœur bien comprise en est une admirable illustration.

Ce culte trouve son origine dans le mystère de l'Incarnation. Mais il s'épanouit dans celui de la Rédemption où la croix occupe la place principale. Cœur divin, amour, charité, croix rédemptrice : tout y est inséparable.

On comprend alors que l'Église ait voulu favoriser un tel culte. Loin d'encourager les débordements sensibles et de mauvais goût qui transparaisent quelquefois dans les images sans noblesse du Sacré-Cœur ou dans des dévotions parfois désordonnées des fidèles, ce culte a pour but de recentrer l'âme sur les mystères principaux de la vie chrétienne, mystère du salut de nos âmes par la divine rédemption.

Cœur sacré de Jésus, ayez pitié de nous. ❀

Centenaire des massacres des chrétiens d'Orient

— Abbé Pierre-Marie Gainche —

On parle beaucoup du grand nombre de juifs persécutés et mis à mort de façon épouvantable par les nazis mais bien peu des chrétiens d'Orient qui se comptent aussi par millions lorsque, moins de 30 ans avant, ils payèrent de leur vie d'être seulement disciples de Jésus-Christ.

La situation des chrétiens d'Orient est depuis longtemps périlleuse, notamment en Mésopotamie, plus précisément en Anatolie, c'est-à-dire dans la même région que ceux dont on parle aujourd'hui et dont on ignore en général ce par quoi leurs anciens sont passés, pourtant au même moment que ceux d'Arménie. Peut-être parce que le massacre plus connu de ces derniers fut beaucoup plus massif.

Notre source est le témoignage écrit, digne de confiance, confirmé et recoupé par de nombreux autres de même valeur, publié très tardivement en 2005 par la très consensuelle maison du Cerf dans *Les chrétiens aux bêtes* : celui du Père Jacques Réthoré, dominicain français, belle figure de missionnaire qui, à partir de 1874, le fut surtout dans la région de Mossoul, la Babylone d'autrefois en Irak aujourd'hui, et qui fut même un moment pressenti pour devenir son évêque, dit « de Babylone-Bagdad », où il meurt en 1921.

En 1914, les soldats turcs – car l'Anatolie, comme la plupart du Moyen Orient, faisait alors partie de l'empire ottoman ou turc – le prennent en otage et le déportent – nous

verrons pourquoi – avec d'autres pères dominicains dans la ville de Mardine, au nord de Mossoul. De là il va assister, impuissant, au massacre des chrétiens de cette région et de tous les fidèles de ses différents rites ou confessions qui rappellent sa très longue histoire chrétienne remontant aux tout premiers temps de l'Église avec son universalité et ses schismes : arméniens catholiques ou pas, syriens catholiques, jacobites, chaldéens catholiques ou non, nestoriens et même protestants.

« Événement, écrit le Père, épouvantable et incroyable, pour qui ne l'a pas vu, de l'extermination en masse des meilleurs sujets de l'empire turc à un moment où celui-ci avait besoin de toutes ses forces vives (guerre 1914-18).

Dans aucune province, j'en suis sûr, les massacreurs des chrétiens n'ont fait leur œuvre inhumaine avec autant d'entente satanique, de cruauté organisée et d'avidité insatiable que dans celle de Diarbékir (où il y avait près de 200 000 chrétiens dont environ un tiers de catholiques) (...) Tout ce que j'ai vu des horreurs commandées alors par des hommes qui se disent civilisés et exécutées par des monstres à visage humain (...) ; l'exécution du crime abominable qui a été commis alors (...) ; toute l'admiration que j'ai ressentie pour le courage et la vertu de nos malheureux frères chrétiens au milieu de toutes les infortunes, de toutes les souffrances et de la mort (...) ; l'admiration pour les victimes qui, au contraire de leurs bourreaux, ont fait tant d'honneur à l'humanité et à la religion par leur

constance chrétienne demeurée invincible (...); tout cela m'a inspiré d'en garder le souvenir ». L'essentiel est dit.

Nous ne donnerons pas, comme dans le martyrologe que nous écoutons chaque matin à l'office de Prime, les descriptions détaillées de certains supplices ou tortures endurés, eu égard aux cœurs sensibles. Disons seulement que, le plus souvent, lorsque les persécuteurs turcs arrivaient, bien sûr à l'improviste, dans une ville ou un village, ils en emmenaient à pied, en colonnes, tous les chrétiens trouvés, hommes, femmes et enfants.

Puis, après de longues marches, une fois à l'abri des regards, en rase campagne ou au milieu d'un désert, après qu'un certain nombre d'entre eux furent déjà morts de fatigue ou de faim, ils tuaient systématiquement tous les hommes; et lorsqu'ils ne les massacraient pas aussi sauvagement, ils vendaient femmes et enfants comme esclaves aux musulmans ou aux Kurdes dont ils traversaient les territoires et qui les secondaient dans leur sale besogne.

Ainsi, au début de 1916, dans la ville de Diarbékir, sur 500 familles catholiques qui existaient avant le massacre, il n'en restait que 120; et encore décapitées, la plupart ayant perdu leurs hommes. Le clergé de cette ville eut aussi sa part: par exemple, l'évêque arménien catholique, Mgr Tchélébian, fut saisi de nuit dans sa maison, frappé puis tué avec deux de ses prêtres.

Fuir ou attendre le martyr?

Mais une telle persécution n'entraîne pas seulement la mort physique qui n'est finalement pas le pire de ses effets quand on sait la magnifique et rapide récompense éternelle qui attend les martyrs. Le pire est l'apostasie qui entraîne la perte des âmes, ce qui est le plus grand des malheurs, n'y en eut-il qu'une seule. Or d'après notre témoin autorisé, sur 3 700 familles chrétiennes de Diarbékir, près de 300 d'entre elles passèrent à l'islam, dont un dixième de catholiques, ce qui est certes relativement peu et à l'honneur de l'ensemble de ces chrétiens, mais n'est nullement négligeable.

Cela montre la terrible épreuve que représente la persécution sanglante et toujours haineuse avec son lot inévitable de tortures les plus atroces; qu'on ne doit certainement pas envisager avec une orgueilleuse légèreté ou présomption, en pensant qu'il ne sera pas si difficile d'y finir glorieusement en martyr.

La grande et exceptionnelle grâce de mourir martyr n'est au contraire donnée qu'aux vrais humbles, défiants de leur propre force et seulement confiants dans la toute

puissante grâce divine. Or on ne tente pas Dieu, c'est-à-dire qu'on ne peut espérer sa grâce si on se met en danger sans nécessité, par sa propre volonté, faute, négligence ou irréflexion. Face au redoutable défi, *a priori* au-dessus de nos forces, lancé à la confession ferme de la foi au péril de sa vie et moyennant de grandes souffrances, on a le devoir de prendre la fuite, tant que cela est encore possible sans être contraint pour autant de la renier. Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même a fui plusieurs fois devant ceux qui voulaient le mettre à mort avant d'arriver à sa Passion, à laquelle il est allé non sans connaître jusqu'à ses extrémités l'agonie de la peur.

C'est là sans doute la raison la plus importante pour laquelle nous devons chercher à secourir nos frères persécutés: prier, bien sûr, pour qu'ils persévèrent dans la confession extérieure de la foi s'ils ne peuvent échapper à leurs persécuteurs; mais aussi faciliter la fuite de tous ceux

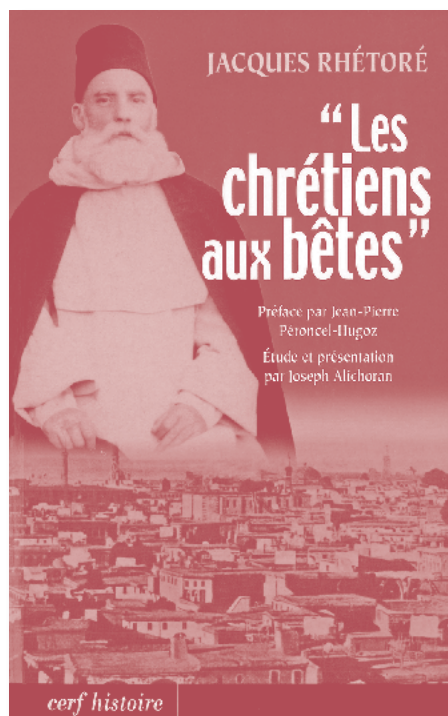
pour qui cela est encore possible; ou les aider à se défendre sur place, si cela est envisageable.

Le précédent héroïque des Macchabées

C'est cette dernière solution qu'avaient choisie, ne l'oublions pas, les fameux Macchabées de Palestine¹, peu avant l'Incarnation du Fils de Dieu, contre l'envahisseur et persécuteur macédonien voulant imposer aux juifs son paganisme par la force, sous peine de mort. Ils s'organisent avec une intelligence et un courage admirables pour lui résister même militairement; et réussirent à le tenir en échec, quoiqu'il fût bien plus puissant; et même à le vaincre totalement, grâce à Dieu.

Non par basse vengeance, sans haine de la personne de l'ennemi mais par légitime défense; et pour les chefs de la société, par devoir de défendre ceux dont ils ont la charge. Car au fond la persécution n'est pas autre chose qu'une guerre contre les chrétiens. La grande différence avec les guerres normales, si l'on peut dire, est que les règles d'honneur y sont toutes bafouées.

Ne l'oublions jamais: les persécuteurs attaquent toujours avec une grande et très méprisable lâcheté; ou lorsqu'ils ont l'assurance qu'ils ne risquent rien! Mais parfois à tort, comme contre les Arméniens, de loin les plus nombreux parmi ces chrétiens de Mésopotamie en 1915, et forts de l'expérience des massacres de leurs frères de race depuis 1895, comme à Adana, en avril 1909, où 20 000 périrent en quelques jours. Les plus prévoyants



1. Dont on trouve le récit dans l'Écriture Sainte aux deux livres des... Macchabées (N.D.L.R.).

d'entre eux n'hésitèrent pas alors à cacher des armes qui leur permirent d'accueillir comme il se doit et en toute légitimité leurs nouveaux et injustes agresseurs...

La mort des persécuteurs

Certes Dieu peut permettre, dans ses desseins mystérieux, que certains payent de leur vie l'injustice des persécuteurs. Mais il ne tarde jamais à rendre la joie à son Église en les ressuscitant d'une certaine manière: « Sang de martyrs, semence de chrétiens », dit le vieil adage de Tertullien !

Par contre, comme le montre notre bon fils de saint Dominique dans un chapitre intitulé « La punition du crime », les châtiments terribles ne tardent pas également à tomber sur les personnes des persécuteurs, à commencer par l'ensemble de l'empire turc qui par toutes ses horreurs de 1915 signa son propre arrêt de mort ou ne lui survécut que très peu de temps (comme d'ailleurs l'empire romain païen à son époque). En plus d'une défaite militaire totale, notamment face aux Russes, l'empire turc fut décimé dans son armée par un mal mystérieux, sorte de typhus, qui emporta en plusieurs mois des centaines de milliers de soldats.

Nous ne donnerons que l'exemple particulier de la ville déjà citée de Mardine où les musulmans firent preuve de beaucoup de zèle pour exécuter le décret criminel des Jeunes Turcs du gouvernement contre leurs compatriotes chrétiens dont un évêque et vingt prêtres catholiques

accusés calomnieusement, emprisonnés et mis à mort au cours de 1915. Dès le mois d'octobre, cette même maladie extraordinaire, dit notre auteur, éclata parmi eux et en un peu plus de six mois en fit mourir la moitié dans de grandes souffrances. « Surtout, dit-il, le fléau choisissait son monde; frappant de préférence ceux qui avaient plus tué et plus volé (...) ».

Au contraire il épargnait les femmes qui n'avaient été pour rien dans les actes de leurs maris; il laissait de côté les chrétiens; **et il savait compter** car ces musulmans de Mardine avaient frappé plus de 10 000 chrétiens de leur ville et des alentours; et plus de 10 000 d'entre eux furent frappés par le mal vengeur si bien que la ville dut être repeuplée avec des musulmans du nord chassés de chez eux par la guerre.

« Vous aurez contre vous la haine générale *mais pas un* cheveu de votre tête ne sera perdu » (St Luc, 21). Le cadi de cette ville a déclaré: « Nous autres musulmans, nous n'avons plus rien à espérer de Dieu après les crimes que nous avons commis. La justice de Dieu nous poursuit; elle a détruit nos familles par les maladies ». C'est un fait largement prouvé par l'histoire à de rares exceptions près: les tyrans sanguinaires ne meurent pas paisiblement dans leur lit!

Toujours d'après notre même témoin, qui étaient au juste les persécuteurs des chrétiens d'Orient et de Mésopotamie en 1914-1915? Car ceux d'aujourd'hui n'en sont très vraisemblablement que les fidèles héritiers. Et pour que nous sachions aussi ce qui peut nous attendre... L'empire ottoman ou turc avait à sa tête au début du XX^e siècle un mouvement baptisé « Les Jeunes Turcs », « politiciens sans fond, patriotes bruyants mais creux, dit notre dominicain, dont l'Orient moderne a malencontreusement accouchés ».

Ils voulaient « étouffer chez eux le christianisme qu'ils jugeaient les avoir trop envahis; et fonder un empire purement musulman ». Au fond, de façon non avouée, ils voulaient, témoigne notre missionnaire alors sur place, « se défaire des missionnaires dont les œuvres prospères et admirées de tout le monde mettaient en relief l'influence française et catholique; et la nullité des siennes (de l'empire turc); en même temps qu'elles créaient parmi les ottomans chrétiens un élan vers le progrès que le gouvernement turc craignait ». Ne fut-ce pas la même chose dans les anciennes colonies françaises et en Algérie avec tous les efforts des « laïcards » pour empêcher « l'influence française et catholique »?

Ainsi, dès la déclaration de guerre de 1914, les missionnaires catholiques, tout d'abord, en particulier français, sont spoliés de leurs biens, chassés de leurs emplois, notamment dans l'instruction publique, et invités à quitter le territoire turc: « invitation à la turque », fait remarquer notre valeureux missionnaire, c'est-à-dire qu'en général « les Turcs se montraient heureux de pouvoir frapper ces étrangers qui avaient été un reproche à leur paresse, à leur esprit rétrograde en toutes choses ».

Remarque fort intéressante pour comprendre la psy-



Concert spirituel
Dimanche 14 Juin à 15h30
Mardi 16 Juin à 20h30

VIVALDI
Magnificat
Dixit Dominus

Chœur et orchestre de St-Nicolas
Soprano : Evelyne Brun-Lecornier
Alto : Marie-Claude Patout
Ténor : Jeremy Palumbo
Direction : Vincent Lecornier

Eglise Saint-Nicolas du Chardonnet - Paris 5^e - Métro Maubert Entrée libre

chologie profonde des persécuteurs dont l'un des puissants mobiles est l'envie, devenue exacerbée et haine pure et simple; donc homicide; et que l'on retrouvera bien sûr à l'égard de l'ensemble des chrétiens turcs, d'autant que, par leur vie bien plus laborieuse que celle de la plupart de leurs compatriotes non chrétiens, ils étaient souvent devenus bien plus riches qu'eux.

Voilà pourquoi après les biens des missionnaires, les Jeunes Turcs voulurent également et surtout voler ceux

des passions les plus viles et basses dont est malheureusement capable la nature humaine.

Tel est le fanatisme musulman : l'avidité et la sensualité excitées, exacerbées, surtout chez les jeunes immatures, et prêtes à tous les crimes, tels des démons, pour être assouvies. Et toutes les révolutions ou tous les régimes tyranniques ont montré qu'il ne suffit malheureusement que d'un petit nombre de fanatiques, semblables à des possédés du Diable, l'inspirateur de toute haine surtout en-



des nombreux chrétiens, conformément d'ailleurs à la tradition de toujours dans l'islam qui n'a, peut être le plus souvent, vécu ou survécu que par le pillage, les razzias chez ceux qu'ils appellent infidèles ou les lourds impôts exigés d'eux et seulement d'eux.

Pour reprendre l'exemple de la seule ville de Diarbékir, elle fut vidée de la plupart de ses chrétiens, et toutes leurs maisons ou commerces furent dépouillés. Le seul chef des persécuteurs, un certain Réchid Pacha, en repartit au bout d'un an avec 24 voitures chargées de bijoux, d'objets précieux et d'or pour une valeur, à lui seul, de 300 000 francs (de l'époque); qui ne profitèrent bien sûr nullement au fisc de l'Etat turc. Cela n'était pas nouveau car déjà les grands persécuteurs des chrétiens, que furent certains empereurs romains, n'agissaient pas pour d'autres motifs : saint Laurent, entre autres, en sut quelque chose.

L'islam est en lui-même tellement misérable, tellement contre nature ou déraisonnable que la motivation de ses adeptes ne peut venir d'une quelconque sublimité de sa doctrine, comme dans l'Évangile; ou de son fondateur, comme en Jésus-Christ; mais seulement de l'excitation

vers les chrétiens, pour entraîner par la terreur les masses faibles; et les entraîner dans les pires crimes.

La mort de Jésus lui même n'a pas dérogé à cette loi psychologique. Comme l'a écrit un autre auteur qu'on ne peut soupçonner d'être un illuminé : « Les *fanatiques* musulmans pourraient réduire à merci et envahir les pays chrétiens non par les armes mais par le terrorisme et divers procédés d'intimidation pour désorganiser la société, ruiner l'autorité, réduire à néant les forces de résistance et préparer une totale prise en mains (...) Pouvons-nous penser que cela soit possible (...) sans qu'ils trouvent des complices, le ver dans le fruit *ou, plus important sans doute, une forme d'inconscience ou de démission ? Or cette confusion et cette manière de lâcheté intellectuelle qui refusent de voir où est le vrai*, nous l'avons en Occident, et plus particulièrement en France, cultivée, choyée, pendant des siècles par le jeu d'alliances inconsidérées et de mises en condition souvent préparées par nos élites »². ☼

2. Le fameux historien Jacques Heers, en préface à un ouvrage, datant déjà de 2007, *Gestion de la barbarie*, Ed. de Paris.

Qu'elle est bizarre, mon entreprise!

— Abbé Jean-Pierre Boubée —

Mon entreprise est une des plus grosses du monde : nous dépassons le million d'employés, avec bien des emplois périphériques non comptabilisés. Elle n'est astreinte à aucun résultat : tout ce qu'elle entreprend, elle le gâche. Elle est réformée tous les deux ans, les circulaires sont pléthoriques et incompréhensibles. Et quand on parle de vrai travail, tout le monde se met en grève.

Vous avez reconnu l'amer étonnement d'un professeur de l'Éducation Nationale.

*La Tribune*¹ avoue que l'Éducation nationale est le plus gros corps constitué du monde. On attribue au ministre Olivier Guichard : « L'Éducation nationale est la troisième entreprise du monde, après l'Armée Rouge et la General Motors ». Le nombre de bacheliers dépasse les 80 % de scolarisés pour un taux d'illettrisme – à 15 ans – frôlant les 50 %, surtout si on fixe le seuil à la capacité de lire un A4 sans faute, et sans effort démesuré, comme le faisait le ministre François Bayrou².

La révolution a toujours voulu l'école qu'on nous inflige aujourd'hui

Non ! Cette chute n'est pas un hasard. Un excellent petit livre³ de Claude Meunier-Berthelot nous en montre l'implacable logique. Quelques illuminés laïcards osent encore présenter l'école de la République comme une espérance intellectuelle de l'humanité. Cette fanfaronnade ne trompe vraiment personne.

En effet, même s'ils durent donner le change, les révolutionnaires n'ont jamais eu l'intention d'instruire le peuple, mais de l'abêtir, tout en l'occupant : en 1793, le projet Le Pelletier l'affirmait clairement. Diverses raisons tactiques obligèrent à retarder la réalisation.

Le vrai projet global d'une école laïque s'établit surtout sous Jules Ferry⁴. Il confisqua l'enseignement à l'Église en exilant tout simplement les enseignants. L'audace de ce vol exigeait une certaine modération en proposant un enseignement de qualité semblable⁵. Commencèrent, cependant, les premières luttes contre les Humanités, et les deux langues qui les véhiculaient le mieux : le latin et le grec.

La guerre de 1914 imposa une pause. Mais l'œuvre de sape reprit aussitôt : le ministère de l'Instruction publique ne tarda pas à réformer les

programmes, et dès 1932, à devenir celui de l'« Éducation nationale », révélant alors son objectif ultime.

Le grand programme de transformer l'enseignement en un vaste champ de réforme des mœurs, revient à Jean Zay, sous le Front Populaire. Il voulait très rigoureusement restreindre le savoir communiqué aux enfants. On constituerait, à cet effet, un corps unique de professeurs aux qualifications pédagogiques indifférenciées.

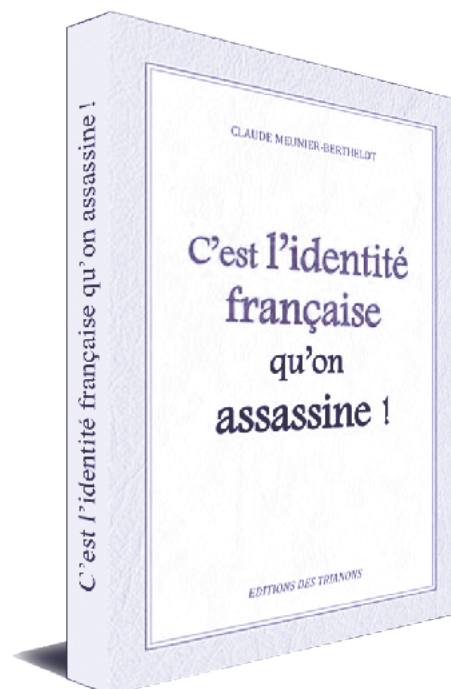
Les communistes ressortirent ces idées-forces en 1947 sous la forme du plan Langevin-Wallon qui sert de fil directeur depuis.

La destruction du pays et de sa culture

L'absorption totale de l'enseignement libre catholique fut consommée par la loi Debré à la fin de l'année 1959. L'Église renonçait à tout : pour quelques poignées de francs, les choix fondamentaux appartenaient désormais à la République laïque. Concrètement, la formation de maîtres, les diplômes universitaires de l'enseignement catholique étaient unifiés avec ceux de l'État...

Et depuis ? La descente aux enfers ! Il serait très long d'énoncer l'incessante démolition de l'édifice : les ineptes méthodes pédagogiques, tant pour la lecture que pour la grammaire, les mathématiques... ont porté leurs fruits. La barrière de l'examen d'entrée en 6^e disparut, de fait, dès 1959 ; le ministre Haby accentuera ce plan en 1975-1977 avec son collègue unique dont le nivellement intellectuel permet d'accueillir tous les élèves ; en 1991 disparaîtront toutes les orientations à ce niveau. Les professeurs du primaire se mirent à enseigner en collège dès 1963.

Le ministre Fouchet réduisit définitivement à néant les filières développant la « culture » en 1965 au profit



1. Le 9 février 2011.

2. *La décennie des mal-appris*.

3. *C'est l'identité française qu'on assassine* - Éditions des Trianons. 2015

4. Projet de loi du 15 mars 1879.

5. L'idée en avait été soutenue par Condorcet en pleine Révolution sanglante.

des sciences physico-mathématiques – et elles seules. La fameuse section C⁶ seule ouvrait désormais l'ensemble des orientations qui suivent le bac, et surtout les parcours de prestige.

Les réformes de programmes n'ont jamais cessé, toujours afin de minimiser les savoirs ; récemment encore, les réformes de rythmes scolaires laissent une place plus grande aux activités périscolaires.

Se réalise imperturbablement le projet révolutionnaire initial : l'« école lieu de vie », obligatoire du plus tôt possible à l'âge le plus élevé possible, et promotrice des fameuses « valeurs de la République » dont on admire les vertus parmi nos édiles.

Du côté des professeurs, ce nivellement s'accroît par la création en 1989 des IUFM (Institut Universitaire de Formation des Maîtres)⁷, indifférenciés et affligeants... Ceci pour amener à ce que le recrutement se fasse désormais par contrat « Emploi-Avenir-Professeur » n'exigeant aucune qualification. Parallèlement, la disparition du CAPES dans l'air depuis 2009, afin de n'avoir qu'un unique corps de professeurs-animateurs.

Le bilan, nous le voyons : un savoir délité alors que les résultats au bac sont surévalués. S'y ajoutent l'entrée en Université sans aucun tri, les consignes de rehaussement des notes dans tous les examens d'entrée des grandes écoles : d'un bout de l'échelle à l'autre, l'édifice est mis à sac avec une volonté perverse et continue.

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

BRUN Janine	24 avril
SAINT-AUBERT (de) Hélène	25 avril
LICINA Nicolas	9 mai
NDJAYE-OLAMBA Giovanni	23 mai
DESCLAUX Martin	23 mai
MEYNIER Coralie	23 mai

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Madeleine EXCIDIOUX	21 mai
Louis de CHASTENET d'ESTERRE	20 mai
Georges ANDRY	22 mai

En secret, la reconstruction d'une élite venue d'ailleurs

On aurait tout lieu de pleurer sur notre patrimoine totalement mis à sac. Ce que l'ensemble des contemporains ignorent, c'est l'immense chantier mis en œuvre pour recréer une école parallèle, privilégiée, relevant d'une tout autre pédagogie, réservée exclusivement à ceux qui viennent « d'ailleurs » ; ce sont eux qui peuplent généralement les ZEP (Zone d'Éducation Prioritaire). Tous les protagonistes de cette école parallèle ne relèvent pas de l'Éducation nationale dont la structure est rongée, mais essentiellement du Ministère de la Ville, et aussi des

tements : proportion de non-franco-phones, d'élèves à fort retard...

Une série de formules « jargonantes », différentes selon les ministres, sont employées pour recouvrir de mêmes réalités : « *programme nouvelles chances* », « *veille éducative territoriale* », « *équipes de réussite éducative* », « *écoles de la 2^e chance* » (E2C), « *cordées de la réussite* », « *résidences de la réussite* » désignent l'aide pédagogique individualisée avec des méthodes pédagogiques « efficaces », accompagnée d'aides financières considérables.

« *Internats éducatifs* », « *internats de la réussite éducative* », « *internats d'excellence* », « *internats de la réussite* », « *internats de proximité* », désignent



communautés locales, des partenariats de grandes entreprises, etc. Lancée en 1981 par Alain Savary, elle n'a connu qu'une amplification perpétuelle.

Le choix de ces zones se fait sur des critères d'ethnies et de compor-

tous les mêmes établissements secondaires dans lesquels les élèves reçoivent un enseignement de grande qualité avec des professeurs triés sur le volet.

Trois éléments convergent à grand renfort d'argent⁸ :

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins – 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 – Fax 09 56 05 57 64
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :
Abbé Patrick de La Rocque
Composition : www.actuance.eu
Impr. Moutot – 92100 Montrouge
ISSN 2256-8492 – Tirage : 1600 ex.
CPPAP N° 0316G87731

6. Elle se nomme « S » de nos jours.

7. Ils viennent d'être rebaptisés ESPE : Écoles Supérieures de Professorat et d'Éducation, sans aucune amélioration d'un système dont tous s'entendent à reconnaître l'indigence psychologique et intellectuelle.

8. Les rapports de la Cour de Comptes révèlent des coûts de quelques milliers à 50 000 euros par enfant et par an avec nos impôts ; remarquons que ces derniers ne servent pas aux enfants de ceux qui les payent : telle est l'égalité républicaine.

– un suivi pédagogique individualisé avec les méthodes « *les plus efficaces* » et des aides financières considérables ;

– une intégration prioritaire dans des formations professionnelles ou des écoles secondaires d'excellence ou encore des écoles supérieures, y compris de prestige ;

– la poursuite du tutorat dans l'enseignement supérieur, y compris dans les Grandes Écoles.

Car ces élèves choisis se trouvent aidés jusqu'au bout, et même au sein des établissements prestigieux, avec des résidences prévues, des précepteurs et de soutiens multiples. Sciences Po, ou Polytechnique, l'École du Louvre, l'Essec, tout autant que des écoles de pharmacie, ou des IUT ont leur aménagement de *discrimination positive* au profit des seules ZEP.

Deux remarques peuvent achever cette réflexion :

– on devrait se réjouir de voir une politique d'alphabétisation et d'enseignement pour résoudre certains pro-



blèmes de zone à population déracinée.

+ La première question : pourquoi un tel flot de ce type de population continue-t-il d'arriver alors que nous ne sommes pas capables de l'assimiler et qu'alimentant ainsi le vivier, le problème ne pourra jamais être résolu ?

+ La deuxième – cette question s'adresse à la mauvaise foi de nos dirigeants – : pourquoi l'effort inverse, celui de la démolition, est-il infligé de façon obligatoire à nos propres populations indigènes en parallèle ?

– nos futures élites ne reçoivent pas une « culture », car la Révolution a une

haine profonde de toute civilisation ; elles reçoivent un « savoir-faire » afin d'occuper les postes utilitaires dans la société.

Un exemple permettra de saisir la situation : durant la guerre de 40, nos voisins allemands auraient bien pu concevoir un tel plan à long terme : abêtir nos enfants, les abreuver de jeux, de drogue, de pseudo idéaux républicains ; et de leur côté, enseigner et éduquer une élite parmi les conquérants pour *exercer les métiers et occuper les postes de commandement*. L'histoire ne s'est pas déroulée ainsi.

Plus discret que le fracas des armes, le « grand remplacement » est une réalité qui porte un nom : la conquête d'un pays !

Malgré l'austérité des sigles barbares qui camouflent cette entreprise de conquête du pays, il faut lire absolument le livre de Madame Claude Meunier-Berthelot : « C'est l'identité française qu'on assassine » - Éd. des Trianons. Demandez-le à la table de presse. ☼



GRAND WEEK-END
20-21 JUIN 2015
PAROISSIAL
DE SAINT-NICOLAS
DU CHARDONNET
AU CIRQUE D'HIVER
BOUGLIONE

RALLYE PÉDESTRE DANS PARIS
PIÈCE DE THÉÂTRE TROUPE DE LA PAROISSE
KERMESSE

ENTRÉE LIBRE

CIRQUE D'HIVER BOUGLIONE :
110, RUE AMÉLOT - PARIS XI^e - BUS : 20 - 65 - 96
MÉTRO : FILLES DU CALVAIRE - OBERKAMPF - RÉPUBLIQUE

Des camps d'été ...

Notre groupe scout

vous accueille :

- du 5 au 11 juillet pour **louveteaux et louvettes**, en Mayenne meutebaudoin4@hotmail.fr / akelalouvettes@hotmail.fr
- du 9 au 28 juillet pour les **scouts marins**, en Bretagne troupe saintlouis@hotmail.fr
- du 13 au 29 juillet pour les **guides**, dans le Périgord smnicolasduchardon@free.fr

Encadrement diplômé - Aumônerie de la paroisse

18 juin 1815 : Waterloo, la fin lamentable d'un rêve de gloire...

— Michel Fromentoux —

Il fallait s'y attendre, dès que Napoléon fut de nouveau proclamé empereur, on assista dans le pays à une flambée révolutionnaire.

Il reprit ses anciens ministres, même, à la Police, l'ignoble régicide, l'imprévisible Joseph Fouché, qu'il avait fait duc d'Otrante. Dans le pays, les paysans, les ouvriers, les militaires prêtaient l'oreille à des discours jacobins. On sembla alors être revenu en 1793, la Révolution rechutait. Ce n'était pas du goût de Napoléon, même s'il lui fallut se muer en démagogue, exalter les souvenirs de la Terreur et promettre de tenir hors d'état de « nuire » les féodaux et les prêtres. Pour ne pas être l'empereur de la « canaille » qu'il détestait, il voulait essayer de rallier la bourgeoisie libérale, la seule classe qui eût gagné quelque chose à la Révolution, et qui, peut-être, serait reconnaissante à l'empereur de le lui avoir gardé...

Benjamin Constant, nommé au Conseil d'État, participa à la rédaction de l'Acte additionnel aux constitutions de l'Empire (24 avril 1815) qui semblait faire évoluer la Charte de Louis XVIII vers un régime parlementaire. Mais, comme le disait Mme de Staël, amie de Benjamin Constant, c'était « une niaiserie » de vouloir masquer l'empereur despote en roi constitutionnel, et le plébiscite sur l'Acte additionnel fut un quasi-échec : 1 532 527 « oui » et 4 802 « non », avec des abstentions massives, souvent plus de 50 %.

La cérémonie improvisée du Champ de Mai, qui ne put avoir lieu que le 1^{er} juin, par laquelle Napoléon croyait pouvoir reconquérir sa popularité, montra bien que l'enthousiasme populaire était tombé.

Fouché résumait ainsi le sentiment général : Napoléon « n'est corrigé de rien et revient aussi despote, aussi désireux de conquêtes, aussi fou enfin que jamais... Toute l'Europe va lui tomber sur le corps ; il est impossible qu'il résiste et son affaire sera faite avant quatre mois »¹.

La décision de rétablir la conscription avait relancé l'insurrection royaliste en Vendée autour de ses chefs traditionnels :



Charles Marie Auguste Joseph de Beaumont, marquis d'Autichamp et Louis de La Rochejaquelein, le jeune frère du célèbre « Monsieur Henri »... Le 22 mai, Napoléon avait dû confier l'armée de la Loire au général Lamarque, et cela immobilisait huit mille hommes qui allaient cruellement faire défaut à Waterloo, d'autant plus que des généraux et des maréchaux avaient suivi Louis XVIII à Gand.

Ajoutons à cela le fait que la chambre des représentants, élue par une poignée d'électeurs début juin, sorte de fourre-

tout où se côtoyaient d'anciens conventionnels sinistrement connus et quelques nouveaux inconnus, entendait jouer un rôle plus actif que ne le souhaitait Napoléon. Ils commencèrent par refuser de prêter serment d'obéissance aux constitutions de l'Empire.

Vers la guerre !

Toutefois, la guerre paraissait inévitable. Dès l'annonce du débarquement de Napoléon, les États réunis en congrès à Vienne avaient reformé leur coalition ; le 13 mars 1815, ils avaient, dans une solennelle déclaration placée Napoléon « au ban de l'Europe » ; le 25, ils avaient renouvelé le pacte de Chaumont par lequel Autriche, Prusse, Angleterre et Russie s'engageaient à ne signer aucune paix séparée avec la France et acceptaient de continuer le combat jusqu'à la victoire. Napoléon avait en vain envoyé des émissaires au tsar et à son beau-père l'empereur d'Autriche pour tenter d'apaiser leur colère : tous

étaient résolus à l'abattre définitivement !

Soucieux de prévenir une nouvelle invasion de la France, Napoléon quitta Paris le 12 juin avec 125 000 hommes. Les Coalisés disposaient de 700 000 hommes. L'empereur espérait les battre séparément et empêcher ainsi leur jonction, stratégie qui lui avait souvent réussi pour compenser son infériorité numérique. Le 15 juin, il franchissait la Sambre à Charleroi et

1. Georges Bordonove, *Louis XVIII*. Ed Pygmalion, 2004

bousculait les Prussiens à Zieten. Le 16, il se heurta au feld maréchal Gebhard Leberecht von Blücher à Ligny près de Fleurus ; il le repoussa, mais ne parvint pas à l'écraser. Alors, il détacha Emmanuel de Grouchy, récemment promu maréchal de France, pour tenir les Prussiens en respect, puis il se retourna, le 17 au soir, contre les Anglais du duc de Wellington. Le même jour, le maréchal Ney livrait un combat indécis aux Quatre-Bras, près de Waterloo. La fatigue des hommes, épuisés par le mauvais temps, la boue et le manque d'approvisionnement contraignit Napoléon à remettre l'attaque au lendemain en fin de matinée.

Elle eut lieu donc le 18, au mont Saint Jean, encore plus proche de Waterloo. Wellington s'était retranché sur le plateau du mont. Napoléon ne put l'en déloger. Les charges furieuses de Ney aboutirent à un massacre. Les canons anglais foudroyaient les vagues de cavaliers. Ce fut alors que survint, en début d'après-midi, là où Grouchy était attendu, le baron von Bülow avec ses Prussiens ; il prit les Français de flanc et, malgré le sacrifice de la Garde, ce fut la panique générale et la déroute sous les harcèlements de la cavalerie prussienne.

Pour Napoléon, ce n'était pas la fin des épreuves. Rentré à Paris au petit jour le 21 juin, il savait qu'il aurait à affronter la chambre des députés, qui ne songeait qu'à se débarrasser de lui. Certains amis lui conseillaient la manière forte, l'engageant à ajourner la Chambre, à proclamer la « patrie en danger » et à résister devant Paris avec l'appui de la populace qui l'acclamait devant l'Élysée. Cela aurait alors été accepter d'être « l'empereur de la canaille »... Il ne le voulut à aucun prix !

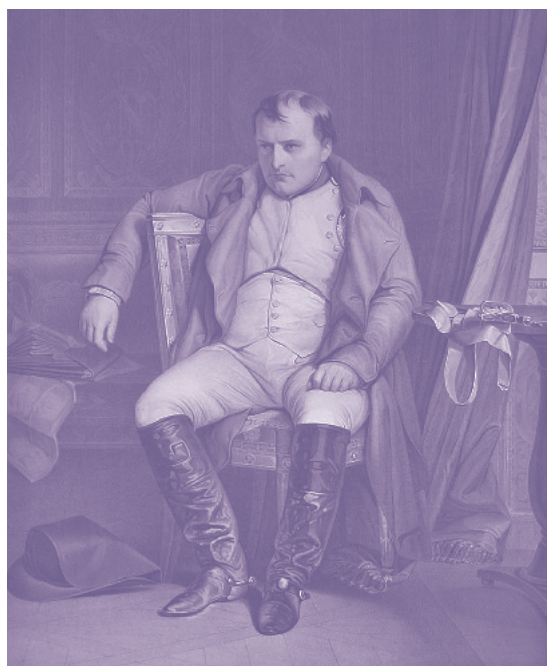
L'heure de cette fripouille de Fouché

Or Fouché pressait les députés de sommer Napoléon d'abdiquer. Affolé par la peur d'une nouvelle dictature de l'empereur, la Chambre se déclara en permanence, et Napoléon, déprimé, finit par abdiquer, le 22 en début d'après midi, en faveur de son fils le « roi de Rome », cinq

ans, qu'il avait eu de son mariage avec l'archiduchesse Marie-Louise d'Autriche et qui résidait alors chez son grand-père l'empereur d'Autriche à Vienne.

On constitua un gouvernement provisoire, présidé par cette fripouille de Fouché dont le passé de conventionnel régicide rassurait les députés hostiles aux Bourbons ; les royalistes, de leur côté, plaçaient en Fouché leurs espoirs, feignant d'oublier ce même passé. Tandis que régnait *de jure* l'éphémère « roi de Rome » sous le nom de Napoléon II, et que les Anglo-Prussiens étaient aux portes de Paris, Fouché conseilla à Napoléon de se retirer à la Malmaison.

Le 3 juillet, un armistice fut conclu et les troupes françaises durent se retirer au sud de la Loire. Fouché passa vite pour un sauveur et en profita pour mettre la Chambre à sa merci. Pendant ce temps, le même Fouché intriguait pour rendre possible le retour de Louis XVIII. Le roi, qui était parti de Gand dès le 23 juin, avait devancé tous ses adversaires, et Fouché avait compris que c'était son propre intérêt de



jouer au régicide repentini... Il reçut du roi la promesse de conserver le ministère de la Police, et, à ce sujet, chacun se souvient de la page célèbre de Chateaubriand dans ses *Mémoires d'outre-tombe*, relatant l'entrevue que Louis XVIII accorda à Saint-Denis à Fouché et à son frère ennemi, le diplomate défrôqué Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord :

« Tout à coup une porte s'ouvre : entre

silencieusement le vice appuyé sur le bras du crime. M. de Talleyrand marchant soutenu par M. Fouché : la vision infernale passe lentement devant moi et disparaît. Fouché venait jurer foi et hommage à son seigneur ; le féal régicide, à genoux, mit ses mains qui firent tomber la tête de Louis XVI entre les mains du frère du roi martyr ; l'évêque apostat fut caution du serment »².

Le décor était posé : Louis XVIII eut tort de croire que cette mascarade avait valeur de sacre. Ce prince formé au temps des Lumières n'avait guère le sens du surnaturel. Pourtant, il était bien trop intelligent et méprisait trop Fouché pour être dupe des contorsions de celui-ci.

Le prix de Waterloo

Waterloo, cette fin de l'empire, ce crépuscule de tant de gloires, revêt une coloration romanesque, un caractère passionnel ; cela échappe à la raison. Deux siècles après, nous en sommes encore tout abasourdis... Néanmoins, cette folie de cent jours ramenait chez nous l'étranger, remettait en question tout ce qui avait été si péniblement obtenu par Louis XVIII en 1814. Cette fois, les Alliés furent encore plus exigeants. Le prix de Waterloo, ce fut, au second traité de Paris, du 20 novembre 1815, plus de cinq cent mille Français de moins. Nous perdions Philippeville, Marienbourg, Bouillon, c'est-à-dire des places qui couvraient notre frontière du Nord, rendue ainsi plus vulnérable à l'invasion. Nous perdions aussi Sarrelouis et Landau. Nous perdions encore Chambéry et Annecy repris par la Maison de Savoie. Enfin nous devions supporter une occupation de cinq ans et payer 700 millions d'indemnité de guerre.

Ces malheurs, Napoléon était allé les chercher, et la France, cédant à un mouvement sentimental, au souvenir des jours de gloire, avait tout oublié pour venir se jeter dans les bras de l'ex-empereur. Celui-ci, déporté à Sainte Hélène par les Anglais, continua longtemps d'agir sur les imaginations. Le héros devint un martyr. Sa cause se

2. Cité par Jean Tulard dans *Napoléon*. Ed Fayard, 2004.

confondit avec celle de la Révolution et la littérature propagea ce mysticisme.

La réconciliation nationale était rendue plus difficile parce que Napoléon avait ranimé les passions des temps révolutionnaires... Après le désastre de Waterloo, c'était encore le roi légitime Louis XVIII qui était revenu parce que lui seul pouvait assurer la paix dans l'équilibre européen, et la reconstruction de la France dans l'unité. Aussitôt, la complicité des bonapartistes et des libéraux déclencha la haine des Bourbons, parce que ceux-ci étaient comme un reproche vivant pour ceux qui s'étaient si lourdement trompés.

Napoléon, un « sauveur » ?

Que conclure de cette page d'histoire commencée dans des rêves de gloire trop temporelle et achevée si lamentablement ? On pourrait laisser à Napoléon lui-même le mot de la fin en citant ce qu'il dit un jour, alors qu'il n'était encore que Bonaparte, Premier consul, à Ermenonville au marquis de Girardin : « L'avenir apprendra s'il n'eût pas mieux valu pour le repos de la terre, que ni Rousseau, ni moi, n'eussions jamais existé ».

Hélas, ce soldat fascinant et audacieux s'était toujours plus servi lui-même qu'il n'avait servi la France. La bourgeoisie s'était donnée à lui, parce que, principale bénéficiaire de la Révolution, elle considérait comme un « sauveur » l'homme qui sauverait les acquis de cette Révolution, notamment les biens nationaux dont elle s'était enrichie. Napoléon fut le premier et le plus éblouissant de ces « sauveurs », il allait avoir des imitateurs qui seraient sa pâle caricature aux XIX^e et XX^e siècles, jusqu'à Charles De Gaulle. Comme le remarque très justement le professeur Jean Tulard, le principe de légitimité ayant été le fondement de la monarchie détruite en 1789, les notables n'eurent plus que la ressource de s'inventer des « sauveurs ». Triste sort que celui de notre nation ayant rompu avec la lignée royale en laquelle elle s'incarnait dans les siècles des siècles, qui la représentait devant Dieu, qui avait toujours été économe du sang français, qui partageait nos heures de gloire et de malheurs, et dont les battements de cœur étaient en harmonie avec ceux du peuple français ! Pourquoi rêver d'un parvenu qui n'attend pour se manifester que les moments où la république jette la France

dans une situation tragique, puis qui consolide les principes dissolvants de la Révolution et disparaît bien vite, après quelques brillants mais individualistes succès, dans une atmosphère d'apocalypse ?

Remarquons, qu'en dépit des réserves que l'on peut exprimer sur le régime de

la Restauration, cette monarchie, pour restaurer la France, sut commencer par le commencement puisque les députés votèrent, moins d'un an après Waterloo, le 8 mai 1816, la loi Bonald supprimant « ce poison révolutionnaire » appelé divorce. Pas de France forte et solide, sans familles fortes et solides !...

<i>Palmarès de catéchisme</i>			
<i>2^e trimestre 2014-2015</i>			
Frère BENOIT-JOSEPH			
2 ^e GROUPE 1	1 ^{er}	Ophélie VARLET	19,75
	2 ^e	Matt VOYAU	19,50
	3 ^e	Cécile LEMERCIER	18,64
2 ^e GROUPE 2			
	1 ^{er}	Enguerrand LE TOURNEUR HUGON	17,56
	2 ^e	Aodrenn LE TOURNEUR HUGON	16,81
	3 ^e	Joanne DRYGO	15,50
Abbé BOUBEE			
3 ^e GROUPE 1	1 ^{er}	Evariste BAUMANN	18,54
	2 ^e	Laëtitia LATTES	16,33
	3 ^e	Charlotte TREMEAU	14,58
3 ^e GROUPE 2			
	1 ^{er}	Pierre MUSSARD	18,73
	2 ^e	Sophie CHARBONNIER	17,61
	3 ^e	Marie-Blanche ARTAUD	17,26
3 ^e GROUPE 3			
	1 ^{er}	Blandine MONTEBAULT	19,73
	2 ^e	Grégoire BAUMANN	17,66
	3 ^e	Alicya AHAMADI	16,18
Abbé BILLECOQC			
4 ^e GROUPE	1 ^{er}	Mathilde DUBREUIL	16,55
	2 ^e	François LEMERCIER	16,33
	3 ^e	Jean BAUMANN	16,15

Spectacle Ecole Saint-Louis
Jeudi 11 juin 20h00
 Théâtre de la Maison des œuvres
 11, place du Cardinal Amette - 75015 Paris
 Métro : La Motte Picquet Grenelle
20 heures : spectacle suivi d'un cocktail
ENTRÉE LIBRE

Poussin et Dieu

— Anne-Marie Mourreau —

Considéré comme le « Raphaël français », Nicolas Poussin (1594-1665) est le plus grand peintre du XVII^e siècle.

L'Écriture Sainte est sa principale source d'inspiration. Fidèles de Saint-Nicolas, vous n'aurez aucun mal à reconnaître dans ces peintures, l'iconographie des lectures qui sont faites et commentées lors des messes dominicales.

Admirez le rendu des drapés, le rouge éclatant, l'architecture, la douceur et la beauté de la campagne romaine ainsi que les ciels calmes et nuageux.

À la suite de cette première exposition s'en tient une deuxième qui a pour thème « La fabrique des saintes images, Rome-Paris (1580-1660) ». On y admire les empreintes du Christ dans la matière comme par exemple le Mandylion de Constantinople ou le voile de sainte Véronique. La règle principale de cet art est que l'image soit conforme à la vérité évangélique, claire et com-

préhensible. L'iconographie de la Rome pontificale est claire et triomphante et s'oppose à l'expression plus tempérée de la peinture française.

La troisième exposition, plus commune bien qu'ayant pour sujet « François I^{er} Pouvoir et image » peut se résumer à ce vers de Joachim du Bellay « France, mère des arts, des armes et des lois », et surtout à l'édit royal de Villers-Cotterêts de 1539 qui institue le français langue nationale.

Poussin et Dieu / « La fabrique des saintes images, Rome-Paris (1580-1660) » au Musée du Louvre jusqu'au 29 juin 2015, ouvert tous les jours sauf le mardi, de 9h00 à 17h30, les mercredis et les vendredis jusqu'à 21h00.

François I^{er} Pouvoir et image: Bibliothèque Nationale de France jusqu'au 21 juin 2015, quai François Mauriac - Paris XIII^e, galerie 1, du mardi au samedi de 10h00 à

19h00, le dimanche de 13h00 à 19h00, fermé le lundi et les jours fériés. 



Le tuba ou l'ordo : que choisir ?

— Abbé François-Marie Chautard —

À l'aube des vacances, avant que les hordes nordiques déferlent sur les plages françaises et que les fidèles du Chardonnet émigrent vers les chapelles bretonnes de Lanvallay ou de Kernabat, en un mot avant que les valises remplies

à ras bord des palmes, tubas et autres ustensiles indispensables soient bouclées, il peut être bon de revenir sur un commandement de Dieu.

Non pas le 4^e, car les vacances dans la maison des beaux-parents le rappelleront journallement, non plus les 6^e et 9^e, puisque saint Paul s'en chargera tout au long des épîtres de l'été, mais le 3^e : « Tu sanctifieras le jour du Seigneur ».

Tu sanctifieras le jour du Seigneur

De temps à autre des personnes bien pensantes conçoivent avant tout la messe comme un besoin de l'âme de se retrouver avec Dieu : « Je vais à la messe quand j'en ai envie, disent-ils, quand j'en ressens le besoin ».

Ce n'est certes pas une excellente chose d'aller à la messe en traînant les pieds. Cela s'entend, et bien malheureux seraient ceux qui sont en de telles dispositions d'âme. Cependant, le

premier motif pour lequel on se rend à la messe n'est pas son bien personnel, un sentiment de bien-être spirituel, voire sa sanctification.

Qu'on se rappelle à ce sujet la parabole des noces où les invités qui ne ressentaient pas le besoin personnel de se rendre à l'invitation ont toutefois bien senti le feu de l'enfer...

Dieu, premier servi

Cela sonne mal et faux à nos oreilles républicaines et démocrates habituées à une musique d'irréligion et d'impiété. Pourtant, les droits de Dieu existent, et parmi eux, il y a celui du culte. **Un culte, un hommage, est dû à Dieu.** Et c'est un devoir de stricte justice. De même que l'on doit un respect, un honneur aux autorités civiles et religieuses et que l'on a une dette de reconnaissance envers nos parents et nos bienfaiteurs, ainsi nous devons respect, honneur et reconnaissance à Dieu. Qui plus est, nous lui devons réparation pour nos péchés.

Cet hommage, Dieu l'a fixé à un jour de la semaine. Il nous en a donné six mais s'en est réservé un : le dimanche. Ce jour appartient à Dieu, à la louange de Dieu, et ne pas l'utiliser de la sorte revient à voler Dieu.

Chrétiens du strict minimum ?

L'Église a déterminé comment les chrétiens doivent honorer Dieu le dimanche. L'Église a fait les choses très simplement, très logiquement. Il faut honorer Dieu. Et qu'y a-t-il de plus agréable à Dieu que la sainte messe de son fils ? C'est pourquoi l'Église a rendu obligatoire l'assistance à la messe dominicale et ce, sous peine de péché grave.

Sous-entendu, pour ceux qui peuvent relativement facilement y aller... L'Église a en effet porté cette loi à une époque où chaque village avait son clocher et où il n'y avait besoin ni d'Ordo¹ ni de géonavigateur (GPS) pour trouver un garage transformé en chapelle. Aussi, les moralistes enseignent qu'à partir d'une heure de trajet, on n'est plus tenu d'assister à la messe.

Sont également dispensés les malades, les mères de famille qui gardent leurs enfants à la maison et finalement tous ceux qui ont un motif valable. Ce qui n'est pas le cas des réceptions familiales, voyages touristiques et autres occupations du même genre.

Mais au-delà de la loi, il y a l'esprit. Et s'il est permis de manquer la messe quand on n'a pas de messe à proximité, il n'est pas interdit de faire l'effort de quelques kilomètres supplémentaires. Si l'on se limite toujours à l'obligatoire, on finit presque nécessairement par le transgresser tant notre pauvre nature suit aisément une pente descendante. A ce propos, on

remarquera que les fidèles qui aimeraient suivre la messe sur une chaise longue disposée sur le parvis sont les mêmes qui se contenteraient d'un strapontin au ciel...

Au demeurant, cet effort est un excellent exemple pour les enfants qui voient leurs parents ne pas hésiter à faire de nombreux kilomètres pour se rendre à la messe dominicale. Les enfants comprennent mieux le sens de l'honneur de Dieu, et les vocations sacerdotales germent dans les familles où l'on a une grande estime de la messe. Enfin, à l'heure d'une apostasie sans cesse grandissante, n'est-ce pas à nous de veiller jalousement sur les dernières manifestations publiques de culte envers Dieu ?

Le jour et non pas l'heure du Seigneur

Il est bien écrit : « *Tu sanctifieras le jour du Seigneur* ». Le jour et non pas une heure ou une matinée. L'Église n'oblige qu'à la seule messe dominicale, strictement. Mais, c'est un minimum. Et le minimum n'est pas l'idéal.

Autrefois, jusqu'à Pie XII, la messe du soir n'existait pas. Pie XII l'a permis et c'est une grande grâce pour les personnes qui peuvent ainsi assister à une messe à laquelle elles ne pouvaient se rendre jusqu'alors. Il faut toutefois noter le but de cette permission. Il s'agissait de permettre l'accès à la messe à ceux qui en étaient légitimement empêchés.

Mais **en soi, la messe chrétienne est une messe du matin**, si possible une grand-messe. L'Église a voulu que cette journée du dimanche commence par la messe et qu'elle ne soit pas repoussée aux dernières heures de la journée après avoir satisfait à toutes nos détente.

Jadis également, il y avait dans les paroisses des cours de catéchisme pour les enfants puis pour les adultes et enfin

les vêpres suivies du salut. Certes, il n'est matériellement pas possible aux familles éloignées de revenir pour les vêpres. Mais il faut garder quelque chose de cet esprit. Pourquoi ne pas venir une fois par mois aux vêpres ou au salut ? Ou si l'on se promène en famille, il peut être bon de faire un détour de temps en temps pour la visite d'une église ; ou encore lire son catéchisme ou un livre de doctrine le dimanche.

En somme, que chaque dimanche soit une journée comme elle devrait être : c'est-à-dire consacrée au bon Dieu, toute centrée sur le culte qu'on lui doit et bien entendu au soin que nous devons à notre sanctification.

Que le jour du Seigneur le soit, tout simplement. ❀

1. A ce propos, nous rappelons que les prêtres de Saint-Nicolas, quoique standardistes à leurs heures, ne sont pas des hôtes d'accueil qu'il est bienvenu d'appeler à minuit pour avoir les horaires de la messe du lendemain matin aux alentours de saint Patay-les-Gaules...



Formation des guides

par M. l'abbé Boubée





Paris vaut-il une messe ?



A vous de le découvrir !




1^{er} Rallye paroissial

du Chardonnet

20 juin 2015

Bonne humeur et surprises garanties !




Inscriptions à : rallye.kermesse@gmail.com






MOTS CROISÉS - Problème N° 06-15

par Cecilia DEM

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

DÉFINITIONS

HORIZONTALEMENT

1) Familiale du Potager du Roy, mais supplantée dans nos assiettes par le persil. **2)** Lieu d'une récente et perfide controverse autour de Benoît XVI. **3)** On peut briller sans en être fait - D'une adresse électronique - Ah oui!!! **4)** Peu ragoûtants. **5)** Là, mais à l'envers - Double-

ment vagues. **6)** L'un des plus grands danseurs de tous les temps (initiales) - On le dit espigle - ... son chemin... **7)** Décorer ainsi ses murs, c'est les transformer en patchwork - «Soyons ingouvernables!» clamait, le 6 mai, cette organisation politique (sigle). **8)** Ancienne frontière du duché de Normandie - Vient de connaître une réjouissante défaite - Ceint de souples tailles asiatiques. **9)** Ainsi immatriculées, elles arrivent de Delft... ou d'Amsterdam - Vieilles, elles sont démodées mais impérissables - Élargit un vêtement un peu étriqué. **10)** Pour cette année encore ses habitants ont pu participer au Pèlerinage du lundi de Pentecôte à Saint-Guiral - ... des dars, vraiment? **11)** L'un des textiles les plus agréables à porter - Familière de nos petits écrans, elle justifie encore mieux ainsi sa médiocrité.

VERTICALEMENT

A) Ne sont pas tous calvinistes. **B)** L'un des bijoux de l'«anneau d'or». **C)** C'est presque notre heure. - Bas de gamme pour Guido d'Arezzo - C'était donc «jaune»? - Le champion de l'indolence. **D)** Les éoliennes font une hécatombe de ce minuscule mammifère.

E) L'un de ses héros jouait «aux» allumettes (initiales) - Basse envie (initiales) - Doublement l'antithèse de la campagne. **F)** Bref et inversé. **G)** Évident. **H)** Indique la matière dont on est pétri ou le pays où l'on se trouve - Nous marchons dessus. **I)** Belle, Troyenne et... phonétique - Spécialiste du XIV^e siècle (initiales) - Bien qu'inversé un peu «perso» - Doubé, endormira peut-être. **J)** Quelle économie si les bulletins de vote l'étaient! **K)** Persécuta Mozart.

SOLUTIONS du N° 05 - 15

HORIZONTALEMENT:

1. POUR NE PAS QU'. **2.** OUVEROIS - UR. **3.** UPÉRI-SATION. **4.** RATE. **5.** PÈLERINAGES. **6.** AMEN - ORG. **7.** RICTUS - ADAP. **8.** LR (Lettre Recommandée) - RÉ-BLÉRÉ. **9.** EANAD (Danaë) - RESTO. **10.** RT (Roosevelt Théodore) - IR. **11.** SIGNATURES.

VERTICALEMENT:

A. POURPARLERS. **B.** .OUP (POU) - EMIRATI. **C.** UVE (Vue) - LEC (Loisirs Culturels à l'Étranger). **D.** RRR (Le Rail de Rebecq-Rognon) - ENTRAIN. **E.** NOITR (Niort) - UEDRA (Ardue). **F.** EIS - IOS. **G.** PRA (Hans Arp) - NR (La Nouvelle République) - BROU. **H.** ASTRAGALE. **I.** IAG (Gai) - DES. **J.** QUOTE-PART. **K.** URNES - PEON.

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Dimanche 7 juin

- + 10h30 : cérémonie des premières communions
- + vente de légumes et de produits vendéens sur le parvis, au profit de l'école de l'Épiphanie (St-Germain de Prinçais)
- + 16h00 : procession de la Fête-Dieu dans les rues de Paris

Lundi 8 juin

- + A partir de la messe de 18h30 réunion du Tiers Ordre de la FSSPX (salle St-Germain)

Mardi 9 juin

- + 19h30 : réunion d'information pour les parents en vue des camps scouts de l'été (salle des catéchismes)
- + 19h45 : réunion préparatoire de la kermesse
- + 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 10 juin

- + dernière messe chantée des étudiants

Jeudi 11 juin

- + 17h45 : I^{es} Vêpres du Sacré-Cœur
- + 20h00 : spectacle de fin d'année des enfants de l'école Saint Louis au théâtre Saint-Léon (XV^e)
- + 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 12 juin

- + de 13h00 à 17h30 : exposition du TSS (Sacré-Cœur)
- + 17h45 : II^{es} Vêpres du Sacré-Cœur
- + 18h30 : Messe chantée de la Fête du Sacré-Cœur
- + pas de chapelet des hommes

Samedi 13 juin

- + de 11h00 à 18h30 : récollection trimestrielle des Anciens Retraitants à ND de Consolation (repas tiré du sac)
- + 13h00 : dernier cours de l'année de catéchisme pour adultes
- + 14h30 : dernier cours de catéchisme de l'année pour les enfants
- + 14h30 : chapelet organisé par SOS Tout-Petits à l'angle du bd de Montparnasse et de l'av. de l'Observatoire
- + 15h00 : mariage de Jean-Philippe Paz et Estelle Hasson

Dimanche 14 juin

- + 10h30 : A la grand-messe, cérémonie des communions solennelles
- + sur le parvis, brocante au profit du Mouvement Catholique des Familles
- + 15h30 : concert annuel du Chœur de Saint Nicolas - autour de Vivaldi
- + 17h30 : Vêpres et Salut du TSS

Lundi 15 juin

- + 20h30 : à ND de Consolation : La Mésopotamie chrétienne, hier, aujourd'hui et demain ? Table ronde avec M. l'abbé de La Rocque, Charles Jacques-Gaffiot (organisateur des expositions sur les manuscrits chrétiens de Mésopotamie) et le R.P. Najeeb, sauveur desdits manuscrits.

Mardi 16 juin

- + 20h30 : concert annuel du Chœur de Saint Nicolas - autour de Vivaldi
- + pas de réunion de la conférence Saint Vincent de Paul ni de cours de doctrine approfondie

Jeudi 18 juin

- + de 9h00 à 16h30, récollection du Tiers-Ordre du Carmel

Vendredi 19 juin

- + de 18h00 à 20h00 : consultations juridiques gratuites

Samedi 20 juin

- + 12h00 : début du rallye pédestre dans Paris - rdv sur le parvis de St Nicolas
- + à partir de 14h00 : ouverture des stands de la grande kermesse paroissiale au Cirque d'hiver de Bouglione - restauration sur place le soir

Dimanche 21 juin

- + toute la journée, kermesse au cirque Bouglione - restauration sur place

Mardi 23 juin

- + 20h00 : cours de doctrine approfondie
- + 17h45 : I^{es} Vêpres de la Nativité de Saint Jean-Baptiste

Mercredi 24 juin

- + 9h00 - Messe de fin d'année de l'école Saint-Louis et remise des prix en salle des catéchismes
- + 17h45 : II^{es} Vêpres de la Nativité de Saint Jean-Baptiste

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

- 8h00 : Messe lue
- 9h00 : Messe chantée grégorienne
- 10h30 : Grand-messe paroissiale
- 12h15 : Messe lue avec orgue
- 16h30 : Chapelet
- 17h00 : Vêpres et Salut du T.S.S.
- 18h30 : Messe lue avec orgue

En semaine

- Messe basse
- à 7h45, 12h15 et 18h30
- La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

- + 18h30 : Messe chantée de la Nativité de Saint Jean-Baptiste

Samedi 27 juin

- + 11h00 : mariage de Nicolas Carpenne et de Marie Gaspary

Dimanche 28 juin

- + de 9h00 à 12h30 : ouverture de la bibliothèque paroissiale en salle des catéchismes
- + 17h00 : I^{es} Vêpres de Saint Pierre et Paul et Salut du TSS

Lundi 29 juin

- + Cérémonie d'ordinations sacerdotales à Ecône dont celles de MM. les abbés Scarcella, Peignot et Gélineau, fils de la paroisse. Un car est organisé depuis Paris, renseignement auprès du secrétariat de Saint-Nicolas
- + 17h45 : II^{es} Vêpres de Saint Pierre et Saint Paul
- + 18h30 : messe chantée de Saint Pierre et Saint Paul

Mardi 30 juin

- + 20h00 : dernier cours de doctrine approfondie de l'année scolaire

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle

Adresse

Code postal Ville

Chèque à l'ordre: LE CHARDONNET — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...)